

Ce que mes yeux ont vu, France, (2007),

Un film de Laurent de Bartillat avec Sylvie Testud, Jean-Pierre Marielle, James Thierrée, Christiane Millet, Agathe Dronne, projeté à Montréal au cinéma Beaubien

Une recherche doctorale ressemble à s’y méprendre à une enquête policière. (Il se trouve que je suis bien placée pour le savoir.) Voilà ce que montre le film de Laurent de Bartillat « Ce que mes yeux ont vu ».

Lucie Audibert (jouée par Sylvie Testud) est étudiante en histoire de l’art dans une université parisienne. Sa recherche, qui porte sur Watteau, tente de découvrir l’identité d’une jeune femme – son amour secret? - que le grand peintre français du XVIIIe siècle s’est obstiné à représenter de dos. Lucie demande à son vieux professeur, Jean Dussart (joué par Jean-Pierre Marielle), de la diriger. Il est justement le spécialiste incontesté des femmes chez Watteau. Mais Dussart, bien qu’étrangement intéressé par la recherche de son étudiante, s’efforce aussi de la dissuader de continuer. Autrefois, il a lui-même doublement échoué dans son enquête. Non seulement il n’est pas parvenu à retrouver la trace du mystérieux modèle de Watteau, mais ses recherches obstinées lui ont fait négliger sa propre relation amoureuse. Maintenant qu’il a acquis toute la notoriété voulue auprès de ses collègues du monde universitaire, il n’aimerait pas, en plus, être dépassé par son élève. Mais Lucie s’obstine, même si les temps sont durs pour elle. Pratiquement sans famille (une mère actrice de théâtre, peu préoccupée par sa fille, et un père alpiniste, mort en montagne), sans argent (elle travaille quelques heures par semaine dans un service de photocopies et a du mal à payer son loyer), on ne lui connaît qu’une vague amie (Garance, restauratrice de tableaux précieux, très critique sur la manière dont Lucie mène sa vie) et pas d’amoureux. Seul Vincent (joué par James Thierrée), s’intéresse à elle. Il passe des heures à faire la manche sur la petite place située devant la fenêtre du copy service où elle travaille. Il se badigeonne de farine le matin et mime une statue immobile jusqu’à la nuit pour des passants distraits. Il a le temps d’observer Lucie et les autres détails du monde, d’autant qu’il est sourd et muet. Ce sens qui lui manque depuis toujours lui a fait développer celui de la vision. Il sait voir derrière les apparences et, en cela, il rejoint Lucie et la recherche universitaire dans laquelle elle s’est jetée à corps perdu.

C’est grâce à Vincent, à sa manière d’observer, de déduire et de reconstituer les images que Lucie percera le secret de la femme de Watteau. Mais il lui faudra aussi de l’audace, du courage et de l’obstination pour parvenir à ses fins. En plus de son travail acharné en bibliothèque et ses visites sur le terrain, Lucie n’hésitera pas à vendre au rabais la précieuse montre que son père lui a laissée à sa mort et à s’endetter pour acquérir, dans une vente aux enchères en Belgique, une mauvaise toile d’un peintre mineur et oublié. Le pari est risqué. Mais c’est ainsi que le grand amour secret de la vie de Watteau, une actrice dont Lucie avait eu l’intuition, sera finalement révélé. En contre partie, Lucie perdra, comme Jean Dussart, des années auparavant, l’amour qu’elle aurait pu avoir...

*Sophie Jama, « Ce que mes yeux ont vu », in La chronique cinéma de Sophie Jama, <http://tolerance.ca>*

Le film de Laurent de Bartillat est traité comme une enquête policière, avec son atmosphère obscure, ses étapes et ses rebondissements tout au long de l'enquête. Sylvie Testud et James Thierrée forment un couple émouvant dans leurs rôles respectifs d'êtres perdus et solitaires. Ils ne parviendront pas à se rejoindre et Lucie restera seule et triste malgré sa découverte extraordinaire.

Un film qui vaut la peine d'être vu. Dommage qu'à Montréal, il faille attendre deux ans pour voir un film français programmé dans une salle de cinéma régulière.